« au travers de la terrasse divine [1]. » Si on leur demande : « Après « la mort, que devenez-vous ? », alors ils disent : « Nous ne nais- « sons pas au ciel, nous n'entrons pas dans la terre, nous ne

[1] Nous voyons là deux vers, rimant en 灰 *houei*. Devéria avait adopté : « Il y en a qui disent que le Dharma (loi), né de la Bodhi (intelligence), plantant sa semence sur la terrasse du cœur, pénètre le cœur. » Devéria suppose que c'est là une idée manichéenne mise sous un habit bouddhique, et explique que « les presbytres manichéens étaient fils de l'Intelligence. L'Intelligence était un des cinq membres de Dieu, Roi du Paradis de Lumière ». Sans discuter cette note du point de vue manichéen, on voit qu'au point de vue des équivalences en langage bouddhique, Devéria identifie les religieux manichéens au *dharma*; mais les notions essentielles du bouddhisme l'interdisent; les religieux constituent le *saṅgha*, c'est-à-dire le troisième des « trois joyaux », au lieu que la Loi, le *dharma*, est le second. Par la mise en pratique de la Loi, des « semences de [l'arbre de la] *bodhi* » seraient placées dans le cœur et y germeraient. Le « cœur », 心 *sin*, est souvent entendu en chinois au sens de disposition mentale. La « terrasse divine » (*ling-t'ai*) est une expression employée dans *Tchouang tseu* et que les commentateurs expliquent aussi par *sin*, « cœur »; la différence entre les deux termes, au moins dans notre texte, est sans doute que le *sin* est la disposition mentale, localisée dans le *ling-t'ai* pris au sens de l'organe; dans notre texte dissident, les graines de la *bodhi*, déposées dans le cœur, y germent et en traversent les parois. Ces « graines de la *bodhi* » se concrétisaient pour les bouddhistes chinois dans le rosaire, fait de graines de 木槵 *mou-houan* (*Sapindus*) qu'on appelait communément *p'ou-t'i-tseu*, « graines de *bodhi* » (les textes cités par le *P'ei wen yun fou* sont fort clairs; nous ne savons pourquoi le dictionnaire de Giles traduit *p'ou-t'i-tseu* par « raisins secs »). Mais dans la secte hétérodoxe que vise notre texte, il est possible qu'une autre idée soit impliquée. Ces graines qui germent et sortent à travers les parois du cœur pourraient, dans l'hypothèse d'une adaptation manichéenne, marquer la libération des parcelles lumineuses par le moyen des élus. C'est tout à fait au dernier moment que nous avons substitué, dans notre traduction, [Bodhi]dharma à *dharma*. A prendre le texte littéralement, les deux sont possibles, car *ta-mo* est une abréviation très usuelle pour le nom même de Bodhidharma. Or Bodhidharma est le fondateur des écoles chinoises du *dhyāna*, et c'est encore de ce côté qu'il faut chercher, croyons-nous, l'origine, sinon l'interprétation plus récente, des propos qui nous sont ici rapportés. Le même texte relatif à la discussion de 1288, et que nous venons de citer à propos du *hing-tchö* Lou, nous a conservé deux stances qui se transmettaient traditionnellement parmi les adeptes du *dhyāna* et qui répondent à deux conceptions différentes de la doctrine. Lorsque le cinquième patriarche, vers 671, était indécis pour la transmission de sa charge, le candidat le plus en vue, 神秀 Chen-sieou, écrivit cette stance : « Le corps est l'arbre de la *bodhi*; le cœur est comme la